

## SACRISTIE DE L'ÉGLISE DE SAN-SPIRITO

1489-1496

La sacristie de San-Spirito est séparée de l'église par un vestibule, œuvre du Cronaca comme architecte, et de son élève, Andrea Contucci dal Monte-Sansovino, sculpteur et architecte florentin : c'est une belle salle oblongue de 6 mètres de largeur dont la voûte en berceau retombe sur un entablement porté par six colonnes de chaque côté; chapiteaux, frises de l'entablement, caissons de la voûte, sont ornés d'une fine et abondante décoration inspirée des beaux exemples de l'antiquité.

Vasari attribue, tantôt au Cronaca, tantôt à Sansovino, la construction de la grande sacristie : c'est une double erreur; il est certain aujourd'hui que ce charmant monument d'une exquise pureté de forme, d'un style absolument correct, est bien l'œuvre de Giuliano da San Gallo, qu'il en a donné les dessins, les plans et fourni le modèle. Du reste, cette construction n'a pas été l'œuvre d'un jour; aussi, est-il fort probable que,

muniqués par M. le Professeur Cavallucci lui-même en 1898. Je lui en exprime ici tous mes remerciements.

En attendant de commencer les travaux de la sacristie de San-Spirito, Giuliano ne restait pas inactif. Milanese a retrouvé la preuve que, à cette époque, il avait fait et sculpté une magnifique porte en bois pour la salle d'audience de la corporation des juges et des notaires (*Arte dei Giudici e Notai*).

pendant ses absences, Giuliano a dû confier à des camarades et collègues travaillant dans le vestibule voisin le soin de surveiller ses ouvriers ou de terminer quelques détails; c'est ce qui a pu faire l'erreur de Vasari.

Le plan de cette sacristie est un octogone régulier de 12 mètres de diamètre, dont chaque côté est alternativement ouvert ou creusé en forme de niche demi-circulaire; une des ouvertures communique au vestibule et sert de porte d'entrée, une autre donne accès à une petite chapelle, les deux autres sont occupées par des autels. Ces niches et ouvertures présentent, en élévation, de belles arcades accotées par de doubles pilastres cannelés, placés de chaque côté des angles du plan; un entablement régulier, de style très simple, sans ornements dans la frise, avec une seule rangée de denticules sous le larmier, complète ce premier étage; un second ordre de pilastres, également accouplés dans les angles, supporte un autre entablement et complète la partie verticale de la muraille; au-dessus, commence la coupole, toujours octogonale, dont les segments sphériques, séparés par des arêtes saillantes, viennent se réunir autour du tambour qui forme la base de la lanterne.

La fameuse double coupole du dôme de Florence, élevée par Brunelleschi peu<sup>7</sup> d'années auparavant, venait d'étonner le monde; il est donc bien naturel<sup>2</sup> qu'elle ait servi de type à beaucoup de constructions du même

genre, quoique d'importance moindre; ici par exemple, le rapprochement est évident, mais il était fatalement amené par la forme octogonale du plan des deux édifices. San Gallo ne pouvait du reste s'inspirer d'un plus beau modèle.

La sacristie est éclairée par la lanterne, par huit oculi percés dans les lunettes servant de base aux segments de la voûte, et par huit fenêtres rectangulaires, encadrées de chambranles et surmontées de frontons, ouvertes dans les panneaux du second étage.

La chapelle annexée à la sacristie est d'une architecture absolument identique et continue l'ordonnance adoptée : elle représente un carré de 7 mètres de côté, dont chaque face est occupée par une arcade; chaque angle est renforcé par des pilastres accouplés; l'entablement reçoit la retombée d'une voûte cylindrique décorée de caissons; un autel en occupe le fond. Les grandes niches de la sacristie, destinées à recevoir les objets précieux et les vêtements sacerdotaux, sont fermées par des panneaux de boiserie d'une disposition simple, élégante même dans certains détails, où l'on reconnaît la main des habiles *legnaiuoli* florentins.

Les chapiteaux des pilastres, aussi bien dans la chapelle que dans la sacristie, sont tous de composition variée, sinon de style différent; tout en cherchant à se rapprocher de la forme corinthienne, ils s'en éloignent considérablement par la fantaisie voulue qui a présidé à leur composition. Il était de mode à Florence, à

cette époque, de poursuivre cette recherche de l'originalité jusque dans ses extrêmes limites. Nous avons constaté, dans les chapiteaux de l'église de la Madonna delle Carceri, une tendance déjà bien marquée vers cette interprétation fantaisiste de l'antique, et, si nous l'avons en partie excusée dans un monument isolé et de petite dimension, nous ne saurions nous montrer aussi conciliants ici, dans le voisinage de la belle architecture de Brunelleschi. C'est un abandon absolu de toute règle : les vases, les oiseaux, les mascarons, les figurines, forment un assemblage qui manque absolument de style et dont la bizarrerie n'est pas suffisamment rachetée par la délicatesse extrême de l'exécution. Ces chapiteaux variés, mais semblables deux à deux sur les pilastres accouplés, sont fouillés par un ciseau plus habile que judicieux : véritable travail d'orfèvrerie, fait pour être regardé de près et mal à sa place à la hauteur où il se trouve. Que ces sculpteurs s'appellent San Gallo, Cronaca, Pollaiuolo, Andrea Conducci, le reproche a la même valeur et s'adresse à cette petite académie d'artistes qui, tout en admirant les beautés de l'architecture antique, tout en respectant ses formes et en appliquant ses lois, voulaient innover et transformaient à leur gré les dispositions admirables du chapiteau corinthien, le seul des chapiteaux grecs que les Romains aient respecté, en une réunion d'ornements et d'éléments disparates. Cette tendance, indice d'un goût plus raffiné qu'épuré et du manque

d'une forte éducation première, fait de tous ces Florentins de la fin du xv<sup>e</sup> siècle des maîtres de second ordre, ayant du charme, de la grâce, de la naïveté, une grande habileté à tout faire, à tout concevoir, à tout entreprendre, mais à qui il manque les caractères du génie créateur d'un chef d'école, d'un Brunelleschi ou d'un Bramante.

La sacristie de San-Spirito ne fut terminée qu'en 1496, par conséquent, à une époque où San Gallo n'était pas encore revenu à Florence du voyage qu'il fit en France à la suite du cardinal Julien della Rovere.

On attribue généralement à Brunelleschi la conception du plan d'ensemble de toutes les constructions, église, couvent et cloîtres, qui formaient le groupe de San Spirito. Le grand cloître, celui qui tient à l'église par ses longs côtés, est entouré de belles arcades d'ordre ionique; il fut édifié par l'architecte Alfonso Parigi vers 1520; l'autre cloître, de dimensions plus petites, plus simple, environné de portiques doriques, est l'œuvre de Bartolomeo Ammanati qui le termina en 1564.

#### VILLA DE POGGIO A CAJANO

1489

Cette célèbre demeure, où les Médicis aimaient à s'entourer de tant d'illustres amis, avait été élevée par